



GALERIE BERTRAND GRIMONT

Guillaume Constantin

Fallimagini
& géographies sentimentales

avec Mireille Blanc & Thomas Hauser

2 mai – 15 juin 2019
vernissage jeudi 2 mai à partir de 18h

42 - 44, rue de Montmorency 75003 Paris FRANCE
T. +33 (0)1 42 78 46 51 - M. +33 (0)6 61 62 43 97
info@bertrandgrimont.com - www.bertrandgrimont.com

Fallimagini: «fiseurs d'images» ou plus exactement fabricants d'effigies ou d'ex-voto en cire durant le XIII^{ème} siècle en Italie. Deux types de production qui pourraient désigner certaines des pièces de Guillaume Constantin. Celles-ci rejouent sensiblement des oeuvres ou des artefacts qui empruntent à différents modèles et autres femmes disparues de l'histoire de l'art, de Marie-Madeleine à *l'Inconnue de la seine*, *l'Ophelia* de Millais en passant par Agnès Sorel. Peut-être pourrait-on également qualifier de fallimagini, les artistes invités, Mireille Blanc¹ et Thomas Hauser², dont les oeuvres convoquent et réinvestissent ici deux de ces motifs mémoriels.

Autant de corps diffractés, de fragments, de matériaux qui agissent comme des repères iconiques et forment une nouvelle cartographie du travail de l'artiste, résolument personnelle, anachronique et dans laquelle chaque composante se met en relation, en réaction, en résonance avec l'autre.

Géographies sentimentales: l'autre versant de l'exposition. Il s'agit ici d'une série, réalisée entre 2014 et 2019³, de répliques de cartes du milieu du XVIII^{ème} siècle, dont la «Carte de Tendre» serait la représentante la plus identifiée de ce genre initié par les Précieuses.

Pour chacune de ces cartographies, via des supports très choisis et grâce à différents outils numériques de découpe et de gravure, l'artiste privilégie le verbe plutôt que l'image. De ces jeux typographiques et topographiques, Sally Bonn⁴ en déduit certains préceptes :

La geste de Guillaume Constantin est de propager des indices. Dans le constant double-je qui est le sien, il nous sème en chemin dans les strates historiques. Procédant par rencontres, de papiers vieillis récupérés et de typographie vectorisée, ou bien de spectres, par coïncidences et analogies, il court-circuite le romantisme de l'appel aux formes et objets anciens en faisant de ces cartes de tendre des objets contemporains. Si le laser brûle et creuse le papier pour former les lettres, c'est pour faire apparaître ce qu'il y a derrière : le mur de notre présent. Guillaume Constantin circule dans l'art et les époques, reproduit des gestes passés pour ramener au présent les fantômes cachés qui se tiennent entre les lettres, à l'endroit de la brûlure. Ou dans la texture virginale du papier. Notre regard les suit, les cherche et parcourt ces territoires du sensible, formes latentes du devenir que sont les mots⁵.

Vendredi 17 mai 2019 - 18h

PARIS GALLERIES WEEK-END

Rencontre-visite avec Sally Bonn autour des *géographies sentimentales*.

1. mireilleblanc.com

2. thomashauser.fr & www.un-spaced.com

3. Collaborations avec le fablab de L'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole et le CRAC Occitanie (Sète, 2014), avec Eternal Network, et le Funlab (Tours, 2015), les Editions Franciscopolis (le Havre, 2016 - 2017) et tout dernièrement avec l'URDLA (Villeurbanne, 2019).

4. Docteur en esthétique, Sally Bonn enseigne la philosophie de l'art et l'esthétique à l'École supérieure d'Art de Lorraine, à Metz, depuis 2006, elle co-dirige également la revue N / Z. Elle dirige également la collection d'écrits d'artistes « Les indisciplinés », aux éditions Macula, tout en poursuivant son activité de critique d'art et de commissariat d'exposition. En mai 2017 est paru son ouvrage *Les Mots et les oeuvres*, aux éditions du Seuil. www.sallybonn.com

5. Extrait issu de « Comment s'orienter dans la Sensibilité », l'un des textes de la «Reconnaissance des motifs», future monographie de Guillaume Constantin à paraître en juin 2019.